

LE MONTMORENCY international



Coopération internationale

- Éducation pour l'emploi (ÉPE) : Expériences sénégalaise et mozambicaine -page 2

Stages individuels de fin d'études

- Muséologie en Angleterre -page 3
- Tourisme en Haïti -page 4
- Diététique en France -page 4

Mobilité étudiante

- Soins infirmiers et réadaptation physique au Sénégal -page 5
- Apprendre une langue : rien de mieux que l'immersion -pages 6 et 7
- Projet humanitaire des étudiants de Montmorency (PHEM) -pages 10 et 11

Huit années plus tard... Partenariat avec l'École de développement sanitaire et social (ENDSS)

Montmorency international

Le Collège Montmorency a trouvé dans l'École de développement sanitaire et social (ENDSS) un homologue de qualité avec qui œuvrer au développement des compétences en santé au Sénégal. Travaillant dans un souci d'accessibilité et de pérennité de ses interventions, le Collège a répondu à des besoins de formation identifiés localement en bâtissant un partenariat avec un établissement d'enseignement supérieur public, avec lequel nous partageons aujourd'hui la fierté du travail accompli.

Initié en 2003 dans le cadre du Programme de partenariat des collèges canadiens (PPCC), le projet « Développement des compétences en santé au Sénégal » s'est échelonné sur cinq ans (2003-2008) et s'est soldé par une réalisation ambitieuse, la révision de trois programmes nationaux de formation selon l'approche par compétences (APC) : Techniciens supérieurs en kinésithérapie (TSK), Infirmiers diplômés d'État (IDE) et Sages-femmes diplômées d'État (SFDE). Dans la même foulée, les échanges avec les collègues de l'ENDSS ont permis la mise en place d'outils pédagogiques et d'outils de gestion ainsi que l'intégration de modèles d'intervention prenant en compte les exigences de l'APC.

En plus de son savoir-faire disciplinaire et pédagogique, le Collège Montmorency a également offert son expertise en matière de gestion du cycle de vie des programmes. L'analyse des besoins éducationnels a donc mené non seulement à la révision et l'implantation des trois programmes ciblés, mais également à leur évaluation. La deuxième phase, le projet « Former en santé : des outils pour agir » (2008-2011), aura permis de boucler la boucle en introduisant notamment les ajustements jugés nécessaires à la suite du bilan de l'implantation et de la certification des premières cohortes.

L'ENDSS s'est vue confirmée dans son rôle de chef de file dans la formation en santé au Sénégal et a continué le développement de



son arsenal pédagogique et organisationnel afin de faire avancer la « démultiplication » des programmes révisés dans l'ensemble du Sénégal. Amorcée, cette démarche suit son cours et, à terme, donnera à l'ensemble de la population accès à des programmes de formation de plus grande qualité.

Par ailleurs, comme le mentionnait le secrétaire général du ministère de la Santé, de l'Hygiène publique et de la Prévention, M. Moussa M'Baye, dans une lettre de remerciement adressée au Collège Montmorency en juin dernier, cette expérience a permis au Sénégal « de jouer un rôle de premier plan dans le vaste chantier d'élaboration de curricula harmonisés, validés, adoptés par l'Organisation Ouest Africaine de la Santé (OOAS) et mis à la disposition des pays de la Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) depuis 2009 pour la formation des infirmiers et des sages-femmes. »

Suite à la page 2

Un Collège dynamique!

Montmorency international

Le Collège Montmorency a bien compris que son rôle éducatif ne se confinait pas aux salles de classe et que les quelque 6 000 jeunes qui circulent dans ses corridors chaque année vivent une période exceptionnelle de leur formation identitaire et citoyenne.

C'est dans cet esprit que l'internationalisation des activités éducatives est, depuis plusieurs années, une des priorités de développement du seul établissement d'enseignement

collégial de la ville de Laval. Car dans un contexte de mondialisation où le savoir tout comme les activités humaines circulent librement à travers les frontières, l'ouverture aux réalités internationales devient un impératif de formation.

Au Collège Montmorency, ce sont près de 400 étudiants qui s'envolent vers l'inconnu chaque année. Au retour, leurs témoignages parlent « d'expériences significatives », de « changements marquants », de « voyage dont on revient transformés ». Comme quoi, s'impliquer dans des activités internationales au cégep, ça ne change pas le monde, sauf que...

L'année 2010-2011 a été le terrain de réalisation de nombreux projets et activités d'internationalisation de l'éducation qui font du Collège Montmorency un chef de file à ce chapitre au Québec.

En chiffres...

400	étudiants
68	professeurs et membres du personnel
17	départements ou services mobilisés
20	pays visités
17	projets de mobilité étudiante
14	stages individuels de fin d'études
3	projets de mobilité professionnelle
5	projets de coopération internationale

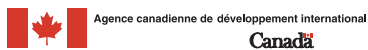


Suite de la page 1

En juin dernier, dans l'allocution de clôture du projet, Lyne Hébert, professeure en réadaptation physique du Collège qui a été de l'aventure depuis les débuts, a bien résumé ces années de coopération : « Avec vous, nous avons réaffirmé la pertinence des institutions publiques et l'importance d'y investir une énergie enthousiaste. Nous savons qu'au Sénégal comme chez nous, le développement des compétences techniques de la main-d'œuvre est devenu une priorité. » « Sachez que les intervenants ayant participé aux projets avec l'ENDSS ont tous bénéficié des passionnants échanges que nous avons eus. De plus, à titre d'institution publique de formation, le Collège Montmorency s'est fait un devoir d'en tirer les meilleurs bénéfices pour sa propre clientèle étudiante.

« En conclusion, je veux une fois de plus vous dire à quel point nous avons apprécié, professionnellement et humainement, ces huit années de collaboration. Nous nourrissons l'espoir de travailler de nouveau ensemble un jour... Inch Allah! »

L'aventure du Collège Montmorency au Sénégal ne date pas d'hier. Ce premier partenariat avec l'ENDSS, un établissement prestigieux et reconnu, nous a ouvert la porte à d'autres collaborations fructueuses. Depuis, le Collège a piloté plusieurs initiatives dans le pays, notamment en Casamance, sur la Petite Côte et à Thiès. Cette présence sur le terrain a permis de créer des liens avec divers intervenants, notamment en soins infirmiers et infantiles, en réadaptation physique, en orthèses et prothèses orthopédiques, en diététique et dans le domaine de l'éducation préscolaire. Aujourd'hui, c'est près de 25 étudiants de quatre programmes et six professeurs les accompagnant qui s'envolent vers le Sénégal les beaux jours revenus. De cette expérience, nous gagnons, comme collectivité, une plus grande ouverture sur le monde, une compréhension enrichie des enjeux de développement durable et des capacités interculturelles accrues.



Le Service de développement pédagogique du Collège a très largement contribué au succès des formations offertes au Canada. On reconnaît ici Marie Ménard, Suzanne Lahaie et Chantale Lepage, en compagnie de Mariam Sow, Astou Sene et Sokhna Ndao lors de leur séjour de perfectionnement à Laval en octobre 2009.



Programme Éducation pour l'emploi – ÉPE

Programme novateur, l'ÉPE veut contribuer à la réduction de la pauvreté grâce à l'appui au développement du secteur privé par l'entremise de la formation de la main-d'œuvre et l'appui à la microentreprise dans des secteurs de l'économie en pénurie de travailleurs ou d'entrepreneurs qualifiés. En répondant aux besoins de développement des entreprises de la branche professionnelle et du tissu économique du pays, le curriculum favorise l'insertion des élèves dans le secteur productif.

En plus de se consacrer au transfert des connaissances scientifiques et techniques en soutien au développement de programme conçu selon l'approche par compétences (APC), l'ÉPE s'intéresse aux conditions et aux compétences qui facilitent l'insertion dans la vie active. Ainsi, une attention particulière est accordée à l'intégration de compétences entrepreneuriales dans le curriculum de formation, favorisant l'auto emploi, et à la mise en place de partenariats en vue d'appuyer le placement des élèves en stages, une formule s'inspirant de l'Alternance Travail Études.

Génie civil au Sénégal

Lycée d'Enseignement Technique et de Formation Professionnelle (LETFP) de Thiès

Démarré au printemps 2010, notre projet vise l'implantation d'un brevet de technicien supérieur (BTS) en génie civil/bâtiment. Six missions ont eu lieu au Sénégal pour faire avancer les travaux d'élaboration du nouveau programme et deux délégations ont été accueillies au Collège Montmorency depuis le début de l'aventure. Martine Cloutier (ex-directrice de la formation continue, maintenant professeure à l'Université du Québec à Trois-Rivières) a appuyé la mise en place du Comité formation-emploi en

mai dernier. Xavier Valls (conseiller pédagogique) et Oladélé Sandé (professeur en génie civil) étaient à leur tour présents à Thiès en juin pour poursuivre l'élaboration du programme.

Oladélé Sandé, professeur au Collège Montmorency et Cheikh Sadibou Sidibé, enseignant au LETFP, lors d'une visite de chantier afin d'évaluer les aspects santé et sécurité au Sénégal.



Écouterisme au Mozambique

Instituto Politécnico de Salamanga (IPS)

En partenariat avec le Collège Laflèche et appuyée par le Niagara College, cette initiative vise le développement et l'implantation d'un programme pour le développement et la promotion de produits touristiques durables. On souhaite fournir des outils de mise en valeur des attraits touristiques en demeurant centré sur un développement durable en lien avec les besoins de la communauté. C'est un défi colossal. L'école toute neuve en est à ses premiers balbutiements. Dans le cadre du projet actuel, initié en janvier 2010, son directeur et l'équipe d'enseignants se concentrent présentement au maillage avec

la communauté, tout en poursuivant les préparatifs (nombreux) en prévision du démarrage de la première session d'enseignement, prévue en février prochain.

Jos Nolle du Niagara College a fait une mission de suivi en octobre dernier. On le voit ici en présence de toute l'équipe de l'IPS.



Au pays de la reine

Sabrina Roy, stagiaire au Fashion Museum à Bath en Angleterre

Quand j'ai entamé le programme de Techniques de muséologie en 2009 et qu'il y avait un stage de fin d'études à la dernière session, mon idée était claire : j'allais terminer ma vie d'étudiante à l'étranger. Je ne savais pas encore où, mais l'universalité de la profession pour laquelle j'étudiais pouvait me mener n'importe où. Cette discipline consiste en la conservation préventive des objets de collection dans les musées. Notre devoir est de nous assurer qu'ils sont en permanence dans des conditions optimales lors de leur exposition, de leur transport et de leur mise en réserve (entreposage).

Trop de choix n'est parfois pas assez. J'avais tout de même un parti pris pour l'Angleterre et un emploi dans le cadre du programme Alternance Travail-Études du Collège au Musée du costume et du textile du Québec ramifiaient de plus en plus mon champ d'intérêt. Une collègue à l'époque m'avait parlé du Fashion Museum à Bath en Angleterre comme l'une des plus belles collections du pays. Sachant également la grande tradition anglaise entourant le textile, je voyais que c'était une valeur sûre. Avant même que ma dernière année scolaire ne débute, j'étais en contact avec le musée en question et ma demande de stage a vite été prise en charge.

J'ai bien fait d'entreprendre ces démarches à l'avance. L'Angleterre est un pays où le coût de la vie est élevé, je me devais donc de demander du soutien financier auprès de différentes associations. Avant toute chose, je devais avoir en ma possession mon mandat définitif et ma convention de stage signée par le musée hôte, le Collège et moi, même si les dates officielles de stage n'avaient pas été encore confirmées. J'ai sollicité Cégep international, la Fondation Montmorency, l'Association étudiante du Collège et l'Office Québec-Monde pour la jeunesse. Je n'aurais pas pu réaliser mon projet sans eux.

Une question ultime demeurait : avais-je besoin d'un visa ou non? Alain St-Pierre de Montmorency international a été d'une aide et d'un soutien hors pair, même si ce n'est pas tous les jours qu'une étudiante décide de faire son stage dans un pays anglo-saxon. Je ne cadrais dans aucune catégorie, un vrai casse-tête! Je suis donc entrée avec un statut de touriste, ça simplifiait énormément la tâche.

J'avais tellement échangé de courriels avec le Fashion Museum qu'une véritable relation s'était bâtie et, au premier jour de mon stage, j'avais l'impression d'avoir toujours fait partie de l'équipe. Les six semaines de stage ont défilé à toute vitesse et j'ai décidé de donner de mon temps deux semaines de plus pour finaliser des projets entamés. Je ne voulais pas partir, mais une autre occasion s'offrait à moi par la suite. Ma superviseure de stage, Francine Clément, m'avait envoyé une offre de stage professionnel à Paris.

J'ai eu le poste et j'ai passé l'été à travailler sur un chantier de déménagement d'une collection. Je vous invite à visiter mon blogue www.britextiles.wordpress.com pour plus de détails sur mes activités des six derniers mois.

Au moment d'écrire ces lignes, j'ai reçu mon passeport avec mon visa français bien collé sur celui-ci.

Un poste d'agent d'installation au musée du quai Branly m'attend, une autre offre trouvée par madame Clément. C'était plus ou moins prévu, mais il faut saisir la vague au moment où elle passe. Et c'est ce que je vais faire, pour l'amour de ma profession. Mon stage n'aura été que le préambule qu'une série de belles occasions. Ça vous donne le goût à vous aussi?



Sabrina Roy, stagiaire au Fashion Museum à Bath en Angleterre



New York artistique

Simon Derome, finissant en Arts plastiques, cuvée 2011

Qui?

Les étudiants du programme d'Arts plastiques, des anciens du programme, deux professeurs bienveillants.

Où?

Étaient tous réunis pour cette aventure, ces découvertes, en ce que New York a de meilleur à offrir.

Quoi?

Ses musées modernes ou, mieux, contemporains, ses quartiers d'ambiance

rétro, son métro chambranlant, ses rues aux odeurs cyclothymiques, entre autres. Nous sommes tombés amoureux.

Quand?

En cette belle fin de semaine printanière du congé de Pâques 2011.

Comment?

En autobus. Les paysages fabuleux de l'État de New York (pointe de sarcasme) offrent l'espace temporel à un petit rafraîchissement de l'histoire artistique bientôt à découvrir en personne.

C'est ainsi qu'il nous apparut clairement que trois ou quatre jours n'étaient pas suffisants pour absorber tout ce qu'offre New York. Encore moins pour son aspect artistique. Toutefois, une journée au MOMA et un avant-midi au Guggenheim peuvent facilement suffire à rendre un agriculteur biélorusse expert en art contemporain; imaginez les bénéfiques pour de jeunes artistes mangeurs de tableaux!

À noter, une prestation *underground* de danse contemporaine, obligatoirement intéressante par son contenu, sinon par la marche labyrinthique qu'elle nécessite au travers des rues vieilles prêtes à l'accueillir...

Les plus téméraires linguistiquement parlant se sont offert une discussion endiablée sur la souveraineté québécoise et le droit à l'avortement avec un portier haïtien (perfectionnement de la langue secondaire)!

Remerciements à Montmorency international et au SAE pour le soutien et la gentillesse, ainsi qu'à la Fondation Montmorency et à l'AGEM pour l'aide financière au projet.

Le groupe de muséologie en visite dans la capitale américaine



Parfaire sa culture muséale à Washington

Montmorency international

Ce nouveau projet du département de Muséologie consiste en une visite de la capitale américaine centrée sur les musées du Smithsonian, l'imposant ensemble des musées de Washington, consacrés tant aux beaux-arts qu'à l'histoire, aux sciences et aux technologies. Toutefois, le groupe en a vu bien davantage, visitant pendant ces quatre jours du congé pascal plus d'une quinzaine d'institutions muséales différentes, affiliées ou non au Smithsonian. Dans un esprit de synergie entre les trois cohortes du département, cette aventure les a initiées à la culture muséale américaine de haut niveau, et ce, dans une langue seconde. Une expérience exceptionnelle!

Haïti chérie

Jessica St-Denis, finissante en Techniques de tourisme

Le 11 avril dernier, nous avons eu la chance de nous envoler vers le ciel d'Haïti, plus précisément vers Cap-Haïtien. Bien que cette destination soit mal dépeinte par les médias, les deux aventuriers que nous sommes avons tout de même sauté sur l'occasion de faire notre stage de fin d'études à l'étranger. Le projet n'aurait toutefois pas été possible sans l'aide de Montmorency international ainsi que du département de Tourisme.

Étant donné la surcharge de travail en fin de session, nous n'avons pas eu la chance de nous préparer mentalement à la réalité du pays, ce qui nous a valu plusieurs surprises pendant nos cinq semaines à l'étranger. Il nous a fallu plusieurs jours avant de comprendre le pays et de nous adapter à son rythme qui, soit dit en passant, est beaucoup plus détendu que celui d'ici. Malgré les quelques difficultés d'adaptation, nous étions très choyés puisque nous avons bénéficié d'une incroyable hospitalité et générosité de la part de nos deux superviseurs. En effet, les Haïtiens sont un peuple très accueillant et nous leur en sommes très reconnaissants.

Une des plus grandes lacunes pour les hôteliers de ce pays est la formation des employés. La seule école hôtelière qui était en fonction a malheureusement été détruite lors du séisme de 2010. De plus, il semblerait que l'éducation donnée y était peu adéquate. Il n'est donc pas surprenant que la majorité du personnel possède peu ou pas d'éducation en tourisme, hôtellerie et restauration. Nous avons donc reçu deux mandats distincts lors de notre séjour. Le premier consistait à analyser puis évaluer les infrastructures et la qualité du service à la clientèle de l'hôtel Cormier Plage, pour l'ensemble de ses départements. Quant au deuxième mandat, la création d'un manuel de formation incluant la description des différents postes de travail en hôtellerie, il a été donné par l'hôtel Mon Joli. Nous avons également élaboré quelques aide-mémoire, sous forme de listes de vérification, dans le but de faciliter le travail des employés, évidemment, mais aussi leur formation. Nous avons ainsi observé pendant plusieurs jours pour pouvoir ensuite produire nos rapports et notre cahier de formation. Il était très difficile, au tout début, de simplement analyser, car nous aurions voulu en faire davantage. À plusieurs reprises, nous avons banalisé nos observations, car nous avions l'impression de ne pas en faire assez. À la suite de quelques réflexions et discussions, nous avons compris l'importance de notre travail, car celui-ci allait certainement être avantageux pour les deux hôteliers. Il faut effectivement commencer quelque part, soit par des observations pour ensuite déterminer les changements appropriés selon la réalité du pays.

Ce séjour a été sans aucun doute une expérience inoubliable et enrichissante. Ce stage nous sera bénéfique à notre cheminement professionnel. Ce fut d'ailleurs un énorme apprentissage personnel et culturel. Ces cinq semaines n'ont pas seulement été une source inestimable d'apprentissage, mais aussi l'occasion de nous faire des contacts et des amis formidables. Les liens que nous avons tissés avec certaines personnes nous ont permis de vivre une expérience encore plus riche et incroyable.



Yanick Poirier et Jessica St-Denis lors de leur dernière soirée en Haïti, à l'hôtel Cormier Plage en compagnie de deux employés

Stage de fin d'études en France : une expérience inoubliable

Marie Pier Bigras-Lacasse et Geneviève Corriveau, finissantes en Diététique

Pour l'obtention de notre DEC en Techniques de diététique, nous avons eu l'opportunité de réaliser un de nos stages à Castres en France. Ce stage en gestion de service alimentaire s'effectuait dans deux restaurants scolaires différents, et cela pour chacune de nous deux.



Marie Pier et Geneviève à Castres

Cette expérience, en plus de nous permettre de comprendre et d'appliquer nos acquis, nous a apporté une vision élargie sur les différences entre le Canada et l'Europe autant dans le domaine de la restauration collective que dans leurs habitudes de vie quotidienne.

Lors de nos deux premières semaines à notre premier milieu de stage, Marie Pier au

restaurant universitaire Crous et Geneviève au restaurant du lycée Borde Basse, nous avons comme projet de stage une enquête sur la satisfaction de la clientèle. Ce projet a certainement laissé une belle image de notre travail effectué là-bas. Pour les deux dernières semaines de stage, c'était au tour de Marie Pier d'aller à la cuisine du Lycée tandis que Geneviève allait à la découverte de la Cuisine centrale. Il fut très enrichissant pour nous deux de pouvoir comparer deux milieux différents.

Le travail de stagiaire en gestion consistait à remplir différentes fonctions de gestion comme le contrôle du coût des recettes, des commandes et de l'inventaire par le moyen de nouveaux logiciels. Nous avons également participé à la conception de différents menus ciblant des catégories d'âge variées.

De cette expérience, nous rapportons des connaissances professionnelles plus variées, de nouvelles méthodes de travail et, principalement, le souvenir merveilleux des équipes qui nous ont si bien accueillies. Ce stage a fait travailler également notre côté personnel. Nous adapter à un nouveau mode de vie avec une culture différente, cela nous a permis de mieux nous connaître et ainsi de voir ce dont nous étions capables, aussi de connaître nos limites.

Même si nous étions en France pour les études, nous avons pu profiter de ses attraits touristiques lors de nos moments libres. Nos merveilleuses fins de semaine resteront gravées dans notre mémoire de même que nos amis là-bas. Nous en avons profité pour découvrir le sud de la France, entre autres, la ville rose, Toulouse, la cité de Carcassonne, la ville d'Albi et la plage sur la Méditerranée. À la fin de notre stage, nous nous sommes réservés quelques jours pour visiter la Ville Lumière, Paris.

Pour finir, nous remercions la Fondation Montmorency et l'Office franco-québécois de la jeunesse (OFQJ) pour avoir contribué financièrement au projet. Nous aimerions également remercier Geneviève Boily, coordonnatrice des stages en diététique, et Alain St-Pierre, conseiller pédagogique de Montmorency international, pour leur aide généreuse qui a contribué à la réussite de ce stage à l'étranger.

Visite de la voûte à Minguet, située à Dondon, le 19 avril 2011



Réadaptation physique au Sénégal Journal de voyage

Karol-Ann Tellier et Charline Lepage, étudiantes en Techniques de réadaptation physique

Jour 1

Après six mois de préparation, nous voilà au grand départ. Nous sommes reconnaissants à tous nos collaborateurs et nous tenons à les remercier : Office Québec Monde pour la Jeunesse (OQJM), Métro Despaties de Laval, François Cauchy, l'Association des parents, la Fondation Montmorency, le Service des affaires étudiantes et à la communauté ainsi que tous nos proches. La fébrilité est palpable, nous voilà arrivés à l'aéroport... Et c'est un grand départ.

Jour 3

Nous voilà arrivés et installés pour seulement une journée à Dakar. Plus précisément au Centre l'Abri. Nous sommes accueillis par une dizaine d'enfants souffrant de pathologies diverses. Passer une journée avec eux, c'est vraiment mémorable! Ils sont là, tous souriants prêts à jouer à n'importe quels jeux malgré leur handicap physique. Au Québec, des enfants de la classe de madame Julie, de l'école Arc-en-Ciel de Saint-Eustache, nous avaient offert des cadeaux accompagnés d'une carte et de leur photo. Nous avons pu en faire la distribution au grand plaisir des enfants. Il ne nous reste que quelques heures avant d'entamer la route d'environ 15 h en autobus jusqu'à Ziguinchor.

Jours 12-22

Nous sommes enfin installés et acclimatés à la vie de Boudody, quartier bien paisible de Ziguinchor. Nous avons fait la connaissance de plusieurs personnes, dont l'équipe de kinésithérapie du centre hospitalier régional de Ziguinchor. Nous avons été aussi marqués par la communauté lors d'une soirée pour l'anniversaire de notre cher ami Papis. Nous avons pu manger un délicieux souper typiquement sénégalais, entendre les rythmes locaux par les percussions de djembé et, bien sûr, apprendre quelques mouvements de danse. Mais après le plaisir... vient le travail! Chaque jour, nous nous dirigeons soit à l'hôpital, soit au centre des enfants en difficulté à Lyndiane ou soit en région dans un dispensaire (Cabrousse ou Bignola). La chaleur humaine apportée par les enfants, la générosité de nos amis et de plusieurs de nos patients nous ont particulièrement touchés. Tout cela nous a permis d'en apprendre davantage sur leurs coutumes et a su rendre magique notre voyage. Chaque expérience réalisée nous a enseigné quelque chose qui ne s'apprend pas à l'école : le dévouement, l'engagement, le partage et l'importance de l'autre. Rien ne peut s'expliquer sans l'avoir vécu.

Jour... du retour

Il est maintenant temps pour nous de rentrer à la maison. Avec un aussi beau séjour, il est très difficile de dire au revoir à de nouveaux amis formidables. Jéréjéf à nos collaborateurs et à nos amis de Ziguinchor pour avoir rendu cette expérience si exceptionnelle. Merci à tout le monde qui a cru à notre projet et qui nous a aidés à le réaliser. Un merci particulier à nos professeurs et à nos camarades, fidèles au poste chaque journée! Un billet pour y retourner? Sans hésitation, on repart!

Jocelyne Brual, Marc Francoeur, Justine Morency, Simon L'Heureux, Clara Trouvé, Camille Provost, Myriam Bonsant, Charline Lepage, Tanya Marchand, Amélie Rochon, Chloé Tremblay, Alexane Brouillette

En route pour vivre une expérience extraordinaire au Sénégal... Destination : la ville de Ziguinchor et ses alentours

Marie Bourret, professeure en Soins infirmiers

Huit élèves, deux professeures accompagnatrices en Soins infirmiers, trente-deux jours à des milliers de kilomètres de nos familles. Tel était le défi à relever le 27 mai 2011; réaliser notre projet humanitaire dans le domaine de la santé. Nous étions toutes inspirées par le désir d'apporter de l'aide sur le plan de la santé à la population sénégalaise. C'est ce qui nous a



Sur le terrain, le travail d'une infirmière est concret et utile.

donné la force et le courage de composer avec la réalité de personnes moins bien nanties quant aux services de santé et vivant où les conditions de vie sont différentes des nôtres. Encouragées et motivées que nous étions par le sourire des Sénégalais et des Sénégalaises, sortit du lit à 6 h 30 cinq jours par semaine afin d'œuvrer auprès de ces belles gens ne représentaient pas une corvée pour nous, mais une chance inouïe de réaliser de beaux apprentissages. Transférer les connaissances acquises et exercer nos habiletés et notre savoir-être, cela devenait un privilège.

Après le lever, rendez-vous à la cuisine du centre de formation où nous logions pour prendre notre petit déjeuner : deux baguettes de pain que nous séparions en huit. Par la suite, nous devons enfiler notre uniforme le plus rapidement possible, puisque les taxis nous attendaient à l'entrée du centre de formation. Compresses et stéthoscope en main, nous embarquions dans notre taxi pour que celui-ci nous amène à notre poste de santé désigné pour cette journée. La route est souvent remplie d'imprévus : des chèvres qui bloquent la route, une crevasse et cette chaleur intense... Chaque équipe est dépêchée à son lieu de travail. Après les présentations avec le personnel soignant sénégalais, le temps était venu de travailler, de nous retrousser les manches.

À l'hôpital de Ziguinchor, les unités d'orthopédie et de chirurgie nous accueillent; nous participons à la visite des clients avec les médecins, nous collaborons à la réfection de pansements, au nettoyage des plaies; nous constatons le manque de matériel et l'absence d'analgésiques. Dans les postes de santé, nous participons à la vaccination des nourrissons, contribuons à l'examen clinique des personnes, assistons à des accouchements et donnons des conseils santé en plus d'intervenir dans les soins de plaies.

Vers treize heures, la journée de travail prenait fin, mises à part les activités de formation et les visites à l'orphelinat qui rallongeaient parfois les journées de travail. Dans le but de se rafraîchir, de faire le plein d'énergie et d'y retrouver un certain confort, le groupe se rendait parfois à la piscine d'un hôtel au bord du fleuve Casamance; cet endroit nous permettait de fuir la ville et d'apprécier la beauté des paysages sénégalais. Vers seize heures, certaines d'entre nous ont rencontré de jeunes enfants et adolescents à l'orphelinat S.O.S deux fois par semaine où nous donnions des conseils de santé sur l'hygiène et la contraception. Nous avons aussi réalisé des activités de formation à des étudiants en soins infirmiers de première et deuxième année; leur participation nous a encouragées. Après ce moment de relaxation, c'était l'heure de préparer le repas du dîner ou du souper.

Certains soirs, nous nous rendions au club de thé qui se situait devant une maison sur le bord du Casamance. Ce lieu de rencontre et de rassemblement nous a permis d'échanger avec les gens de la place, des Sénégalais et Sénégalaises, de partager nos points de vue et constater que, malgré les différences culturelles, il est possible de se rejoindre et de parler le langage du cœur avec ces gens si ouverts.

Bref, cette expérience nous a fait réaliser que nous avons beaucoup à apprendre et à partager, et ce, par rapport au bonheur. Le bonheur sénégalais est sincère et simple. Nous en avons tiré une certaine leçon en plus de développer la réflexion suivante : notre voyage, en fait, n'était pas tant défi qu'une chance, celle de nous exercer dans notre future profession d'infirmière en plus de développer nos habiletés relationnelles, tout en découvrant un peuple exceptionnel dont le bonheur naît d'un rien.



Séjours culturels et linguistiques :

Guten Tag, Berlin!

Chaque année depuis huit ans, les étudiants du Collège ont l'occasion de découvrir cette splendide et dynamique ville qu'est la capitale allemande, Berlin. Durant une quinzaine de jours, ils suivent des cours d'allemand et participent à un programme culturel regroupant des activités telles que la visite de la ville historique de Potsdam, le musée de Pergame, un concert à la Philharmonie et le musée de Check Point Charlie, ancien poste frontalier reliant Berlin-Est à Berlin-Ouest.

Ce projet offre la possibilité aux étudiants de parfaire leur connaissance de l'allemand et d'être en contact direct avec la culture et le mode de vie d'un pays. Historiquement et politiquement, Berlin a marqué l'histoire contemporaine de façon significative et reste une des villes les plus intéressantes d'Allemagne en ce qui concerne la diversité culturelle et sociale. Pour ces étudiants, il devient donc important de pouvoir faire l'expérience d'une telle métropole si riche sur le plan sociohistorique et culturel afin de la transmettre à leurs proches à leur retour.

Voici les commentaires de certains des participants du séjour de mai 2011.



Qu'est-ce qui vous a marqué chez le peuple allemand, dans sa culture? Que reprenez-vous comme expérience?

- J'ai vraiment aimé leur gentillesse, leur courtoisie, la différence de culture qu'on pouvait retrouver dans notre quartier! Leur façon de vivre, le fait qu'ils soient très civilisés. Ils étaient aussi très ouverts d'esprit, surtout au chapitre de la langue quand on essayait de pratiquer notre allemand, ils nous écoutaient et même souvent nous corrigeaient! J'ai beaucoup aimé que l'on soit en contact avec les autres étudiants... Certains soirs, on pouvait aller s'asseoir aux tables sur le campus sans savoir quelles langues on allait parler, car il y avait des personnes de toutes origines! J'ai gardé contact avec plusieurs étudiants d'autres pays sur le campus. En partant, je croyais en connaître beaucoup sur le 3^e Reich, mais j'ai plus appris en deux semaines qu'en plusieurs années de lecture, et j'ai surtout vu qu'il y a toujours à en apprendre! Je crois que j'ai vraiment eu la pique pour l'allemand... Je suis des cours particuliers durant l'été! Je trouvais trop long d'attendre jusqu'en septembre pour reprendre les cours! Le voyage a vraiment été une expérience agréable et enrichissante, j'ai appris autant que j'ai pu m'amuser! C'est SÛR que je vais y retourner! Si ce n'est pas au prochain stage, je vais y aller pour un voyage personnel! *Myriam Dubord*
- Ils sont sans stress apparent. Tout est décontracté, pas besoin d'être pressé à Berlin. Les gens sont tellement gentils! Ils m'ont aussi semblé pacifiques considérant le fait que je n'ai vu personne être violent et qu'il ne semblait pas avoir de policiers lors d'une manifestation dont j'ai été témoin, donc pas de répression policière comme ici. Puis, peu importe comment on agissait ou bien comment on était vêtu, jamais je n'ai senti que je n'étais pas la bienvenue; cela faisait changement par rapport aux regards critiques des Lavallois ou des Montréalais. *Nadine Frève*
- Ce qui m'a le plus marqué du peuple allemand est, sans hésiter, son hospitalité. J'ai pu voir que les Allemands étaient contents lorsqu'on leur demandait de nous parler dans leur langue, car nous étions là pour l'apprendre. S'ils remarquaient que nous avions de la difficulté à comprendre, ils utilisaient d'autres mots, ou rendaient la phrase plus simple. Ce n'est vraiment pas un peuple froid, comme on l'entend dire si souvent. *Kevin Galipeault*

Présenté par le département de Langues modernes, le stage linguistique en Allemagne a lieu à la fin du mois de mai et, dorénavant, pour une durée de trois semaines. Pour plus d'informations, voir le site de Philippe de Oliveira : <https://sites.google.com/site/montmorencyallemand/>

◀ Les 21 étudiants du Collège, ainsi que l'accompagnatrice Julie Léveillé et Philippe De Oliveira, professeur d'allemand

Vivre à Salamanca!

Janick Courville, étudiante en Langues, cultures et traduction, participante au voyage en Espagne, juin 2011

Depuis l'an 2000, le stage linguistique en Espagne a lieu tous les ans au mois de juin. Pendant trois semaines, une vingtaine d'étudiants suivent des cours d'immersion en langue et culture espagnoles, en partenariat avec la prestigieuse université de Salamanca. Organisé par Peter Esposito, enseignant au département de Langues modernes, le stage linguistique est ouvert à tous les étudiants du Collège. Le stage bénéficie de l'appui de Montmorency international, de la Fondation du Collège Montmorency ainsi que de l'Association des parents. Nous sommes aussi reconnaissants envers le ministère de l'Éducation, du Loisir et du Sport qui facilite grandement la tenue de cette activité pédagogique.

L'expérience du stage linguistique à Salamanca, en Espagne, était incroyable. Nous sommes arrivées dans une toute petite ville qui a su bien agencer l'architecture moderne et antique. Ce contraste est la première chose que j'ai remarquée et, malgré les deux époques très distinctes, j'ai été impressionnée par cette beauté.

Les monuments sont très impressionnants par leurs dimensions. Les cathédrales sont immenses et, décorées de façon baroque, leurs façades sont surchargées de



L'apprentissage par l'immersion

Étudier à l'Université de la Havane

Fanny Sanson, étudiante en Langues, cultures et traduction

J'ai décidé de participer au stage linguistique à Cuba un peu sur un coup de tête, voulant à la fois faire un voyage dans le Sud et faire mon cours complémentaire. Surtout qu'au départ, je ne connaissais personne. Simplement, après quelques jours d'adaptation, je me suis retrouvée au cœur de la vie cubaine. Que ce soit ma *casa particular*, les plats délicieux, mes cours, La Havane ou encore ces Cubains qui sont rapidement devenus mes amis, le tout m'a embarquée au cœur de leur routine et de leur réalité. Je suis littéralement tombée sous le charme de leur histoire, de leur culture et de leur mode de vie. Même si ce dernier est complètement à l'opposé du nôtre, j'ai adoré les confrontations politiques et de valeurs qui m'ont permis d'en apprendre davantage et de me poser des questions sur notre vie si facile. Je suggère ce voyage à quelqu'un de curieux, en quête de bonheur, de joie, de plaisir, de culture, de bon temps et de connaissances. J'ai l'impression que ma vision du monde est maintenant un peu plus complète, un peu plus véridique. La dernière journée, la seule chose que nous voulions, c'est d'y rester et, une fois de retour, d'y retourner. J'attends un vol La Havane-Montréal avec impatience, afin d'y retrouver la musique, la ville, ses habitants, sa chaleur, sa joie de vivre et sa liberté. Marcher au bord de la mer, écouter les vagues, penser et réfléchir. Réfléchir à ce à quoi nous nous confrontons, à ce que nous manquons, à ce que nous avons et qu'ils n'ont pas. Je n'ai jamais autant appris que dans ce voyage. On dit souvent que la meilleure façon d'apprendre, c'est de voyager, de voir le monde. Je suis entièrement d'accord! Ce n'est qu'un début, mais c'est surtout le début d'un casse-tête, avec une pièce de ce casse-tête énorme qui contient des milliards de pièces, une pièce qui apporte un peu plus de clarté dans ma vision du bonheur et de la beauté.



Le groupe en compagnie du professeur responsable, Michel Rosario Pilon

tout petits détails représentatifs. La Plaza Mayor est l'endroit le plus reconnu et le plus populaire, en particulier pour les jeunes étudiants. Il y a toujours quelque festivité à la Plaza Mayor et beaucoup de gens. Tout autour de la Plaza, il y a de nombreux restaurants où nous pouvons aller savourer la sangria.

Fondée en 1218 par le roi Alphonse IX de Léon, l'université de Salamanca est la plus vieille université d'Espagne. Les professeurs sont très dynamiques, sympathiques et courtois. Les cours se passent dans de petites classes de 15 à 20 étudiants venus d'à travers le monde.

Salamanca est aussi une ville de jeunes grâce à son université qui accueille des milliers d'étudiants chaque année. Il y a toujours de l'action à Salamanca, ce n'est pas très reposant. Il y a toujours quelqu'un qui fait de la musique à la Plaza Mayor, une festivité espagnole quelconque ou tout simplement un évènement dans un bar ou un club de la ville. Vous ne vous ennuierez pas!

Vivre à Salamanca pendant trois semaines, c'est beaucoup plus que visiter les attraits touristiques les plus populaires. C'est aussi apprendre à aimer la culture du pays. Nous devons vivre à l'heure des Espagnols, c'est-à-dire, avoir le même mode de vie qu'eux.

Guillaume Bonneau, étudiant en Langues, cultures et traduction

Cuba... Plusieurs pensent connaître ce pays pour la raison qu'ils y ont séjourné quelques semaines dans un de ses nombreux complexes hôteliers. Cependant, je peux vous affirmer que cela n'est pas Cuba, du moins celui que j'ai connu. Dans le cadre d'un programme d'immersion en espagnol proposé par le Collège Montmorency, j'ai passé deux semaines de rêve éveillé dans la capitale. Je me suis laissé emporter par la camaraderie de ces gens si sociables et si amicaux, et j'ai plongé tête première dans cette merveilleuse culture cubaine. J'ai passé mon trop court séjour dans une famille fort accueillante et j'ai eu la chance de savourer tous les jours cette nourriture qui, aujourd'hui encore, me donne l'eau à la bouche. De plus, j'ai eu l'honneur d'étudier à l'Universidad de La Habana. Les cours, qui étaient aussi décontractés que le professeur pouvait l'être, n'en étaient pas moins très instructifs et enrichissants.

La meilleure façon de vous résumer la vie là-bas serait de vous dire que, même si le pays éprouve une carence en ressources technologiques, jamais vous ne trouverez le temps de vous ennuyer. De ces *discoteca* bien rythmées jusqu'au serein, mais mouvementé remblai de sept kilomètres qui surplombe l'océan, communément appelé *Malecón*, La Havane ne vous laissera pas dormir. Alors, si vous n'avez jamais

goûté à ce plat de riz blanc mélangé avec des haricots noirs qu'ils nomment humoristiquement *moros y cristianos*, si vous n'avez pas savouré cette boisson qui est composée de rhum cubain et de cola qu'ils appellent fièrement « Cuba libre » et si vous ne vous êtes jamais arrêtés sur la rue pour avoir une conversation interminable, mais agréable, avec ces gens chaleureux, c'est que vous ne connaissez pas Cuba. Contrairement à la croyance populaire, Cuba, c'est bien plus que des plages enivrantes et l'espagnol; c'est bien plus que *Una cerveza por favor*.



Aux portes de l'Université de La Havane...

Se lever le matin et aller à l'école jusqu'à 13 h. Dîner entre 14 et 15 h, faire la siesta entre 15 h et 17 h et souper entre 21 h et 23 h. C'est un mode de vie très antistress, car les Espagnols ne sont jamais pressés. Ils dorment l'après-midi durant la siesta pour se reposer avant de retourner travailler à 17 h. Même s'ils soupent tard, cela ne les empêche pas de sortir après et de revenir au petit matin.

Nous devons aussi nous adapter à leur nourriture. Des biscuits secs pour déjeuner, un plat de pâtes avec de la viande pour dîner et un petit sandwich pour souper. Il ne faut surtout pas oublier les petites tapas que vous pourrez trouver partout en Espagne et qu'on mange vers 18 h pour apaiser sa faim jusqu'au souper. La *paella*, la *tortilla de patata*, le jambon *serrano* et le *cochinillo* sont aussi des mets typiques incontournables de l'Espagne.

Il y a tellement de merveilles à visiter en Espagne! D'abord, les châteaux, les forteresses et les cathédrales sont très impressionnants à visiter. Ce sont des monuments qui ont du vécu et qui nous en apprennent beaucoup sur l'histoire du pays. De nombreux musées mondialement reconnus, comme le Prado, sont aussi très intéressants à visiter et ils regroupent des centaines d'œuvres d'artistes célèbres.

Programme de stages internationaux pour les jeunes La vie au Brésil et en Jordanie

En août dernier, dix jeunes professionnels se sont envolés pour le Brésil et la Jordanie. Participants au Programme de stages internationaux pour les jeunes (PSIJ) qui a comme objectif d'offrir une première expérience de travail à des diplômés de 19 à 30 ans, ces jeunes de tous horizons sont installés pour cinq mois à l'étranger et appuient les activités des partenaires du Collège Montmorency dans différents domaines (réadaptation physique, travail social, communication). Après deux mois sur le terrain, ils nous ont fait parvenir leurs témoignages.

Jordanie – Ahlan Oussahlan! Welcome to Jordan!

Roseline Ackaoui, thérapeute en réadaptation physique et Thalia Binot, physiothérapeute, stagiaires à l'hôpital Al-Basheer d'Amman, en Jordanie

Il est 6 h 45, on se réveille dans la ville d'Amman où nous habitons depuis plus d'un mois. Après la douche, nous avons juste le temps de déjeuner avant d'aller héler un taxi dans la rue. Plusieurs personnes sont déjà là à attendre patiemment qu'un taxi s'arrête pour eux. Notre balade matinale en voiture est évidemment ponctuée de coups de klaxon, de changements de voie fréquents et aussi d'arrêts brusques, ce qui a comme effet de terminer de nous réveiller. À notre arrivée à l'hôpital Al-Basheer, un vieil homme assis sur le bord du trottoir tient son étal de pain, comme chaque matin. Le département de réadaptation fourmille déjà de patients, nous nous faufilons jusqu'à la porte du département d'électrothérapie où nous saluons le gardien. Le temps de déposer nos affaires, nous voilà maintenant au département d'hydrothérapie en espérant qu'il y ait de l'eau chaude aujourd'hui...



Roseline Ackaoui, thérapeute en réadaptation physique, et Thalia Binot, physiothérapeute, devant le département de réadaptation de l'hôpital Al-Basheer d'Amman, Jordanie

Le fait que le Al-Basheer soit l'un des hôpitaux les plus pauvres d'Amman nous oblige à composer avec beaucoup moins de moyens et une réalité complètement différente de ce que nous connaissons; cela nous demande un peu d'adaptation et parfois beaucoup d'imagination! Mais les liens créés avec les gens que nous côtoyons tous les jours et les expériences acquises sont simplement inestimables. Tous les sourires et les mercis que l'on reçoit en une journée, nous les retournons à ceux qui nous permettent de vivre cette expérience exceptionnelle! *Choukran!*

Vivre à Amman

Mathieu D. Larivière, stagiaire en orthèses et prothèses orthopédiques, Royal Medical Hospital, Amman, Jordanie

En Amérique du Nord, on en conviendra, ce que les enfants craignent le plus est généralement le dentiste. Ici en Jordanie, l'orthésiste-prothésiste fait aussi figure de bourreau. À la vue de ce monstre orné d'un sarrau et d'un ruban à mesurer, les enfants se débattent, protestent et ont les yeux pleins d'eau. Il est si diabolique : il enrobe un membre d'une bande blanche et gluante! Aussitôt sorti de la salle de torture, c'est le contraire. Ça rigole et ça rigole. Ce n'est pas possible comment la blague et l'amusement ont une place de choix dans l'ambiance de travail des Jordaniens. Il faut le savoir, ils aiment rigoler et surtout ils aiment le contact humain. Jamais je n'aurais cru cela possible dans une région de la planète où il y a autant de mouvements. Ainsi, c'est dans un étrange mélange de rire et de grosses larmes de crocodile que je pratique mon métier dans la capitale jordanienne.

Mathieu D. Larivière sur un toit surplombant la ville d'Amman.



Brésil – Une ville fascinante!

Kim West et Nathalie Poznanski - stagiaires du projet Mulheres Mil à l'Institut fédéral d'éducation, de sciences et de technologies de Bahia (IFBA), Salvador, Brésil

Visiter Salvador de Bahia, c'est comme visiter un tout autre pays à l'intérieur même du Brésil. C'est une ville ancrée dans une histoire et une culture unique, forgée de musique, de danse, de théâtre, d'art visuel, de folklore et, on ne peut y échapper, d'une culture culinaire exceptionnelle.

Une excursion dans les ruelles sinueuses et étroites de Salvador, zigzaguant sur les pavés coloniaux usés, offre une vue sur les collines où sont construits des quartiers

densément peuplés, formés de maisons construites les unes sur les autres surplombant l'océan. Aucune route directe, aucune ligne droite ou parallèle à Salvador!

La ville est un mélange fascinant de couleurs; des gens de toutes les origines du Brésil sont représentés ici, reflet d'une histoire marquée par de nombreuses inégalités sociales. On dit que la différence entre les riches et les pauvres à Salvador est plus grande que celle de l'Inde!



Kimberly West et Nathalie Poznanski dansent sur des rythmes brésiliens.

Le secteur principal de l'économie concerne le tourisme, mais, en raison de l'extrême pauvreté, de la corruption et d'une baisse des investissements dans les infrastructures locales et la sécurité, la plupart des destinations touristiques dans la ville sont devenues vétustes et dangereuses. Cela a créé un vif sentiment de frustration parmi les gens, qui peut être vu et entendu à peu près partout où l'on va.

Notre travail dans le projet Mulheres Mil a été une expérience unique d'apprentissage sur certaines de ces questions, et aussi une excellente occasion d'apprendre à connaître des femmes de milieux parfois très difficiles. C'est un grand bonheur de les côtoyer; malgré la pauvreté, le coût de la vie, la violence, la corruption et la frustration, il y a un enjouement et une joie de vivre dans chaque personne que vous rencontrez. C'est une résilience toute brésilienne que d'être capable de danser, de chanter et de sourire malgré les pressions de la vie d'ici.

Deux mois plus tard

Yves Hélié – développeur Web à l'Institut international pour le développement de la citoyenneté (IIDAC), Anápolis, Brésil

Je célèbre aujourd'hui mon deuxième mois comme stagiaire en développement web à l'IIDAC, organisme situé à Anápolis au Brésil. Je pourrais bien vous parler de chaleur, de jus d'orange et de palmiers... Mais, plus concrètement, qu'est-ce que ça représente soixante jours en stage à l'étranger?

Une nouvelle langue : Je ne suis pas encore maître du portugais, mais je suis passé d'un « Eu não falo português » chancelant à un « Eu falo um pouco português » avec conviction. Lentement, mais sûrement.



Une nouvelle culture : les Brésiliens sont sans conteste des gens sympathiques, chaleureux et accueillants!

Un travail passionnant : Je l'avoue, je suis peut-être un peu vendu d'avance au développement Web, mais cette expérience de travail m'offre l'occasion de confirmer mes forces, de corriger mes faiblesses, de développer de nouvelles habiletés et d'éclairer mon orientation de carrière.

Une expérience de vie marquante : il est certain que ce stage me permettra d'évoluer tant au plan personnel que professionnel. C'est une occasion rêvée de remettre mon identité en question.

Et, puisque vous insistez : malgré quelques averses ici et là, le soleil est présent la majeure partie de la journée. Chaque matin, je bois un jus d'orange fraîchement pressé, et nombreux sont les palmiers et les manguiers sur ma route vers le travail.

Pour suivre les aventures d'Yves Hélie au Brésil, vous pouvez consulter son blogue à www.yveshelie.net.

Un milieu de vie dynamique

Élisabeth Tavares-Lemay, stagiaire du projet « Mulheres Mil » à l'Institut fédéral d'éducation, de sciences et de technologies de Caera (IFCE), Fortaleza, Brésil

En arrivant au Brésil comme stagiaire dans un institut fédéral, j'ai choisi de m'intégrer à mon nouveau milieu de vie et de travail en participant à diverses activités. Je me suis d'abord inscrite à des cours de danse le vendredi soir. J'ai découvert différents styles de danse jusqu'à présent : le forró (traditionnel du Ceará), la samba de gafiera (style de samba le plus courant dans le Nord-Est), la danse de salon, la salsa et la bachata (danses latines de plus en plus populaires ici).

Ensuite, j'ai été invitée à m'entraîner avec l'équipe de natation de compétition du IFCE. Cette équipe composée d'étudiants du IFCE est la meilleure du Ceará. Tous les soirs de la semaine depuis la fin août, j'ai la chance de m'entraîner avec ce groupe chaleureux, performant et dynamique.

Grâce à de bons professeurs attentifs et accueillants ainsi qu'à des partenaires et camarades sympathiques qui sont vite devenus mes amis, j'ai réussi à bien m'intégrer dans ces activités hautes en couleur. Cela a grandement facilité mon intégration dans ma communauté d'accueil en général. De plus, danser ou nager avec des gens d'ici me permet non seulement de me lier d'amitié avec des personnes ayant des intérêts communs, mais aussi d'évacuer le stress du travail et de la vie quotidienne à Fortaleza remplie de péripéties... Car ici, au Ceará, chaque jour que Dieu fait est une nouvelle aventure!

Denise Machado (3^e en partant de la gauche) en compagnie de l'équipe de Mulheres Mil à l'Institut fédéral d'éducation, de sciences et de technologies de Caera, à Fortaleza ▼



Élisabeth Tavares-Lemay avec l'équipe de natation du IFCE, célébrant une victoire

Odyssée méditerranéenne

Christelle Briand, étudiante en Sciences humaines

Alors que la plupart des cégépiens avaient fini l'école, nous entamions le plus extraordinaire cours d'histoire : *L'Odyssée méditerranéenne*. Nous étions 39 étudiants sous la responsabilité de Sylvie Bélanger à parcourir l'Europe, du 23 mai au 17 juin 2011.

Certaines découvertes s'anticipaient en lisant l'itinéraire détaillé.

Visiter dès le premier jour la magnifique cité médiévale de Carcassonne, restaurée par Viollet-le-Duc. Fredonner une comptine à Avignon avant d'aller admirer le palais des Papes, témoin d'un 14^e siècle durant lequel le pouvoir de la papauté avait siégé en France. Marcher dans les conduits du pont du Gard, une fraction de l'aqueduc de Nîmes construit entre 40 et 60 sous les empires de Claude et de Néron.

Arpenter les rues bondées de Florence en essayant d'absorber autant de chefs-d'œuvre renaissants qu'humainement possible. Saisir d'un regard l'ampleur du Colisée et y imaginer 50 000 spectateurs acclamant des courses de chars ou des combats de gladiateurs. Frémir devant les vestiges de Pompéi, ravagée par l'éruption du Vésuve en 79. Se réconcilier avec la grandeur de la foi à l'intérieur de la basilique Saint-Pierre, puis se régaler d'une mythologie incroyablement présente en Grèce. Vivre le charme de Venise, le luxe de Versailles, l'attrait indéniable de Paris.



Le groupe à Rome, photo de David Boisseau, étudiant en 3^e année, Techniques de l'architecture.

D'autres découvertes étaient des surprises qui validaient les instants plus difficiles, des souvenirs qu'on récoltait avidement.

Pour certains, c'est de faire un vœu à la fameuse fontaine de Trevi, à Rome, et de le voir se réaliser. Pour d'autres, c'est de fouler les ruines où des centaines de mythes antiques ont habité. À Versailles, c'est imaginer une Révolution sanglante tout en se promenant, émerveillée, un rêve de princesse devant les yeux. Pour moi, ce fut de trouver *Le Petit Prince* en italien et de m'enliser dans ce langage chantant; ce fut aussi la découverte d'une petite librairie qui pulsait d'authenticité en plein cœur d'un quartier touristique d'Oia. C'est cette anecdote spéciale qu'on aime raconter à son retour et qui nous relie étroitement à un endroit où fourmillent chaque jour des masses incalculables de touristes.

Ma grand-mère croit qu'il suffit de regarder des documentaires pour s'imprégner de voyages. Mais, on peut prendre dix photos du même paysage sans jamais lui rendre justice. Devant une télé, on ne peut pas connaître l'attente calme d'un coucher de soleil, la fatigue musculaire qui pèse sur nous après une journée pleine, le bonheur simple d'une douche efficace dans nos chambres d'auberge, ou celui d'un souper les pieds dans le sable, le goût de la Méditerranée sur les lèvres.

Cet été, grâce à l'appui financier de la Fondation du Collège, de l'Association des parents, de l'AGEM et de nos propres tirelires cassées, nos souliers ont beaucoup voyagé... ils nous ont menés de l'école à l'Histoire.

Projet humanitaire des étudiants de Montmorency (PHEM) – volet Tourisme

Martine Gravel, guide du projet PHEM Tourisme équitable au Guatemala

Dans le cadre de leur projet final et stage en tourisme, Martine Gravel et Ève-Marie Dicaire, toutes deux finissantes de Techniques de tourisme, ont eu à guider un groupe d'étudiants de première année pour un projet de tourisme équitable de cinq semaines au Guatemala. S'inscrivant dans une activité étudiante du Service des affaires étudiantes, les projets humanitaires des étudiants de Montmorency (PHEM), le projet qu'elles ont mis sur pied a eu lieu au cours de l'été 2011, mais a été préparé pendant la totalité de l'année scolaire 2010-2011, puisque les dix étudiants ayant pris part au projet se rencontraient sur une base hebdomadaire, et ce, depuis septembre 2010. Nous nous sommes entretenus avec Martine Gravel, l'une des guides du projet PHEM Tourisme équitable au Guatemala.

Q : J'ai cru comprendre que vous souhaitiez réaliser un circuit touristique équitable dans une communauté d'Amérique latine en prenant part aux activités de la communauté. Mais plus concrètement, quels étaient les objectifs de votre projet?

R : Nos objectifs étaient variés et nombreux; modifier un aménagement d'accueil, stimuler l'enrichissement culturel des étudiants ou favoriser l'ouverture aux autres personnes, sensibiliser au respect de l'environnement naturel, humain et social des endroits visités, s'adapter aux différentes cultures à travers une compréhension des croyances, des valeurs ou des habitudes de vie, analyser le potentiel touristique des principaux points d'intérêts d'un pays, animer et guider des clientèles touristiques, développer la maîtrise d'une langue étrangère : l'espagnol, participer à des échanges interculturels de façon professionnelle et en favoriser l'égalité et l'accessibilité, collaborer avec des populations étrangères et des organisations touristiques locales pour promouvoir et accroître leur offre de tourisme durable pour la conservation de traditions...

Q : Wow, effectivement, je dois dire que ce sont des objectifs variés et nombreux! Et peux-tu dire que vous les avez tous atteints?

R : Malgré le fait que le projet ne se soit pas déroulé exactement comme prévu, puisque nous avons dû changer de partenaire à destination, je suis fière de dire qu'effectivement, tous les objectifs que je viens de t'énumérer ont été atteints, en plus de plusieurs autres que nous n'avions pas nécessairement identifiés avant de partir.

Q : Alors comme cela, le projet qui était initialement prévu n'est pas celui qui a été réalisé?

R : Effectivement. Avant l'arrivée des participants à destination, Ève-Marie et moi, nous nous sommes rendues dans la communauté de Rocja Pomtila afin de voir l'état des projets et de rencontrer les futures familles d'accueil. À notre grand étonnement, le peuple qui y vivait était presque entièrement maya et ne parlait pas du tout espagnol. Les conditions sanitaires posaient un risque pour la santé du groupe. Bref, la réalisation de nos projets à cet endroit devenait assez difficile. Il ne nous restait plus qu'un jour avant l'arrivée du groupe pour effectuer un revirement et trouver une nouvelle communauté d'accueil qui respecterait davantage nos valeurs et nos objectifs. Plusieurs démarches nous ont conduites à El Novillero, où nous collaborerions à des projets de développement touristique au sein du parc écologique nommé Corazon del Bosque. Parmi les trois projets que nous avions préétablis avant notre départ, deux d'entre eux ont pu être réalisés, soit l'aménagement de sentiers pédestres et la production de panneaux indicatifs. La Direction du parc nous a donc proposé certains travaux relevant du tourisme responsable; délimitation de l'aire protégée, confection de rampes, de bancs et de ponts, production de bacs à recyclage, nettoyage et raclage de l'ensemble du parc, etc. Mis à part ces projets, un grand nombre d'activités culturelles ont eu lieu durant notre séjour avec les familles.

Q: Et comment avez-vous fait pour amasser les fonds nécessaires à la réalisation d'un tel projet?

R : Je dois dire que les étudiants ont travaillé très fort tout au long de l'année pour organiser des activités de financement, que ce soit la vente de produits équitables, un souper spaghetti, diverses collectes ou concours, etc. Nous devons absolument remercier le Service des affaires étudiantes du Collège qui nous a soutenus tout au long de l'année, tout en nous proposant diverses occasions de financer notre projet. Nous avons, entre autres choses, pris part au défilé de mode Éco-design qui a accepté de remettre les profits de l'événement au projet. La Fondation Montmorency, l'Association des parents du Collège, L'Office Québec-Amérique pour la jeunesse, la Fondation Marcelle-Jean Coutu et nos députés lavallois sont tous des commanditaires sans qui le projet n'aurait pu se réaliser.

Q : En terminant, que crois-tu qu'un projet comme PHEM peut apporter aux étudiants qui vivent leur première expérience de solidarité internationale?

R : La participation à un projet humanitaire ne fait pas que bien paraître dans un curriculum vitae, c'est une expérience qui nous fait grandir en tant que personne. Les anciens participants des projets PHEM peuvent tous confirmer qu'ils sont revenus grandis et changés de cette expérience. Ils développent un goût pour le voyage, une plus grande ouverture d'esprit à travers la rencontre des différents peuples, des aptitudes de vie de groupe, de la créativité lors de campagnes de financement, de la persévérance pour un projet qui est préparé pendant toute une année, une organisation importante pour maintenir leurs succès à l'école tout en mettant beaucoup d'énergie dans le projet, etc. Les étudiants ayant pris part au projet vont bien souvent poursuivre leurs études avec une tout autre mentalité et des valeurs ou préoccupations différentes d'avant. En plus, ils se découvrent eux-mêmes en tant que citoyens et ont une attitude plus engagée. Le projet PHEM est considéré comme un engagement communautaire, ce qui fait très bonne figure dans les dossiers d'admission pour l'université ou encore chez un futur employeur. Il ne faut pas oublier que de baigner dans un milieu hispanophone contribuera à leur fluidité dans la langue espagnole, ce qui est un très bon atout sur le marché du travail.



Les participants du PHEM – Tourisme prêts à faire l'ascension d'un volcan au Guatemala.

Carte postale de l'Équateur

Héloïse Roy, animatrice PHEM Équateur 2010-2011

Je trouve enfin le temps de t'écrire en direct de l'Équateur! C'est que nous avons pas mal voyagé à l'intérieur du pays et notre emploi du temps est assez rempli! Après avoir travaillé toute l'année pour ce projet PHEM, on est finalement neuf étudiants à être partis au début du mois de juin avec les deux animatrices et notre précieux partenaire local, Ivan Suarez. Nous avons commencé le périple dans une ferme autosuffisante biologique où nous avons cultivé ou élevé TOUT ce que nous mangions. Je commence à voir les choses banales de ma vie quotidienne sous un autre œil! Après on s'est déplacé dans la vallée interandine, à Intag, forêt humide et chaude, pour vivre avec une famille locale et aider dans la plantation de café. Avec les quatre enfants de Nathalie (ma mère adoptive), ça fait pas mal d'action autour de la table! Là, on s'en va à San Clemente, un village typiquement andin où on aura la chance de participer à leurs fêtes rituelles de l'Inti Raymi qui a lieu au solstice (à peu près autour de notre Saint-Jean). Il paraît qu'on va danser en masse et les aider à construire des poubelles communautaires entre deux partys de village.

Le groupe PHEM sur la ferme autosuffisante Nahual, dans la communauté de Palugo



Nos deux superbes animatrices nous ont même fait une belle surprise pour la fin : on va aller dans la jungle, voir la source du fleuve Amazone, faire du rafting et visiter un zoo pour les animaux rescapés du braconnage! J'en reviens pas de tout ce qu'on va faire en un seul mois... j'ai déjà l'impression que je suis partie depuis le double de ça! Bon, je te laisse, de dois aller aider le groupe à remettre en état un pont pour la communauté d'Intag!

Nous avons pu participer aux tâches quotidiennes : travail aux champs et aux jardins, préparation des repas, tâches domestiques (dont le nettoyage de la toilette pour faire le composte!). Cette expérience de vie de groupe nous a permis de réfléchir sur l'utilisation de nos ressources, en voyage comme à la maison.

Le point de départ d'une grande aventure

Montmorency international

Les projets humanitaires des étudiants de Montmorency (PHEM) ne datent pas d'hier. Soutenus par Gilles Lalonde du Service des affaires étudiantes depuis l'automne 1984, ces séjours de quatre à huit semaines en Amérique latine offrent une occasion idéale aux étudiants du Collège de s'impliquer activement dans des activités à caractère humanitaire.

Au-delà des séjours outremer, qui ont lieu en mai et juin de chaque année, les PHEM sont de grandes aventures que l'on prépare toute l'année durant. En effet, de nombreuses rencontres, conférences ou événements de financement viennent tisser des liens solides dans les groupes, tout en permettant aux étudiants d'approfondir leur réflexion sur les enjeux de la coopération internationale et des activités à caractère humanitaire.

Point de départ des aventures PHEM, le camp de sélection de l'automne est un événement attendu. Cette année, pour la 20^e édition, 36 candidats se sont présentés au Centre In' Afu de Saint-Esprit-de-Montcalm pour participer à deux journées de réflexions, d'apprentissages et de plaisir! Encadrés par une équipe de 18 animateurs, composée d'anciens participants et de fidèles collaborateurs de la grande famille PHEM, les étudiants de différents programmes d'études et de



Les 36 candidats et 18 formateurs du camp PHEM, qui s'est déroulé au Centre In' Afu de Saint-Esprit-de-Montcalm les 24 et 25 septembre dernier.

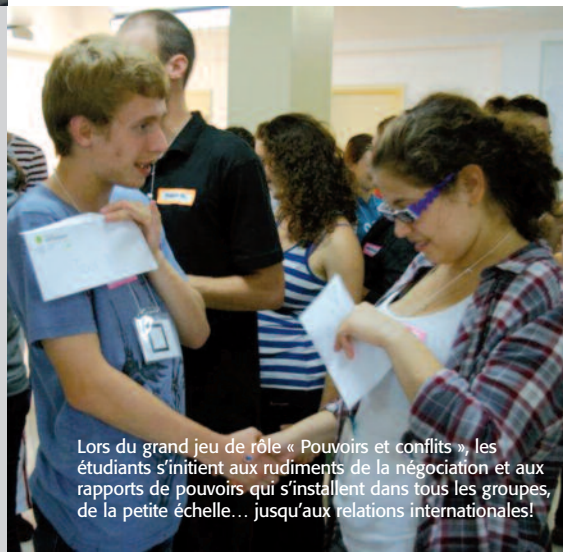
différents horizons ont eu la chance de participer à des ateliers sur des thèmes variés : le choc culturel, la connaissance de soi, les relations de groupe, l'apprentissage de la langue, etc.

Au programme de ces deux jours et demi bien remplis, on retrouve des activités comme la Tour de Babel, où l'on demande aux participants d'inventer une langue et de réfléchir aux défis de la communication, ou encore l'Albatros, qui fait réfléchir sur les différences culturelles et les aptitudes interculturelles par une mise en situation théâtrale qui ne manque pas de faire réagir.

L'objectif principal du camp est de donner une formation préparatoire intensive aux participants et

d'observer leur évolution au cours de la fin de semaine. Il permet également de procéder à une sélection (si nécessaire) et de faire ressortir les points forts et ceux à améliorer chez certains participants. À maintes reprises au cours de l'année, les participants de PHEM pourront donc poursuivre leurs réflexions et leurs apprentissages.

Au terme de la fin de semaine, 34 participants se sont engagés dans un des trois projets PHEM de cette année : humanitaire au Pérou, tourisme équitable au Nicaragua ou encore, pour une première édition, sciences de la nature en Équateur. À chacun d'eux, nous souhaitons que le chemin comme la destination soient remplis de découvertes mémorables!



Lors du grand jeu de rôle « Pouvoirs et conflits », les étudiants s'initient aux rudiments de la négociation et aux rapports de pouvoirs qui s'installent dans tous les groupes, de la petite échelle... jusqu'aux relations internationales!



Durant la fin de semaine, les participants ont à s'impliquer activement dans les diverses formations proposées; ici, ils doivent inventer une nouvelle langue!

Rouler sur les traces de nos rêves

Montmorency international

Faire le tour du monde à vélo. Partir à la conquête des volcans du Cercle de feu du Pacifique. Voilà des rêves qui peuvent être qualifiés de fous, des rêves qui pourraient demeurer flous... Les cyclo-aventuriers Janick Lemieux et Pierre Bouchard, eux, en ont fait leur projet de vie des dix dernières années. C'est le récit de ce parcours unique que les étudiants en Techniques de tourisme et la communauté montmorencienne ont eu la chance d'entendre, le 19 octobre dernier, dans le cadre des activités pré-quinzaine de la Quinzaine des sciences. La présentation multimédia « Le Cercle de feu du Pacifique – boucler la boucle » en a mis plein la vue aux spectateurs, qui sont repartis énergisés – n'était-ce pas là le thème de la Quinzaine des sciences! – et inspirés.

Six ans en selle, 60 000 kilomètres dans 30 pays, d'un volcan à l'autre... Le moins qu'on puisse dire, c'est que les cyclistes Janick Lemieux et Pierre Bouchard n'ont pas froid aux yeux! Partenaires dans la vie et sur la route, ces Québécois multiplient les aventures depuis vingt ans. La dernière étape de leur projet comptait 24 000 kilomètres, depuis l'Indonésie jusqu'au Canada via les îles et péninsules volcaniques d'Asie, l'Alaska, les recoins magiques de l'Ouest canadien et le cœur du Pacifique, l'archipel d'Hawaii.

Rythmée par les photographies exceptionnelles de Pierre Bouchard, la présentation commentée naviguait habilement entre les volcans visités et les informations scientifiques s'y rattachant, tout en posant un regard sensible sur les pays explorés et sur les gens qui ont marqué leur route. En écoutant Pierre et Janick nous raconter leur émerveillement devant la splendeur des cerisiers japonais en fleurs, le temps figé de la Russie communiste au Kamtchatka, les beautés arborescentes des archipels indonésiens ou le spectacle d'une coulée de lave en fusion à Hawaii, on oublie presque tous les efforts physiques et logistiques qui les ont menés jusque-là.

Cette quête «cyclovolcanique» s'est terminée le 18 janvier 2009. À Vancouver ce jour-là, une véritable épopée prenait fin. Deux ans plus tard, en se présentant au Collège pour partager cette histoire avec des jeunes passionnés de voyages, c'est une énergie exceptionnelle qu'ils transmettent : celle de rêves réalisés, d'un mouvement sincère vers l'autre, et de l'amour de la boule bleue que l'on habite.

Les cyclo-aventuriers Pierre Bouchard et Janick Lemieux sur les routes du Japon.



Le bulletin de liaison *Montmorency international* est une réalisation de Montmorency international et de la Direction des affaires corporatives et des communications du Collège Montmorency, 475, boulevard de l'Avenir, Laval (Québec) H7N 5H9

Tirage : 2 400 copies

Conception graphique : Michel Belhumeur et France Lavoie

Révision : Normand Filteau

Directeur de Montmorency international : Vincent Morel

Téléphone : 450 975-6343 Télécopieur : 450 975-6389

Internet : www.cmontmorency.qc.ca Courriel : mi@cmontmorency.qc.ca

Le *Montmorency international* est également disponible sur le site Web du Collège, sous la rubrique Activités internationales.

Dans le présent document, le genre masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

Présence à l'UNESCO

Mirco Plante, Professeur de biologie, Membre du Comité des adhésions de la Commission canadienne pour l'UNESCO

J'ai eu l'honneur de participer à la 51^e Assemblée générale annuelle de la Commission canadienne pour l'UNESCO (CCU) qui se déroulait à Ottawa, en juin dernier. Cette année, l'Assemblée a eu le privilège de recevoir deux invités distingués : la très honorable Michaëlle Jean, ancienne gouverneure générale du Canada et maintenant envoyée spéciale de l'UNESCO pour Haïti, et Irina Bokova, directrice de l'UNESCO.

David Walden, secrétaire général de la CCU, nous résuma le rapport annuel 2010-2011 de la CCU. Ce rapport, ainsi que les stratégies à moyen terme de l'UNESCO (2008-2013), est disponible sur internet.

Michaëlle Jean présenta, pour sa part, la réalité et les problèmes auxquels fait face Haïti (crises naturelles et politiques), en soulignant l'importance d'une aide internationale coordonnée pour remédier à la situation. Elle dénonça le fait qu'Haïti fut, par le passé, un laboratoire d'expériences de coopération internationale infructueuses, teintées de corruption, de développement non durable et manquant de coordination. Nous devrions maintenant collaborer autrement, en combinant les efforts fédérés avec Haïti. L'éducation universelle serait la clé pour renforcer les capacités des Haïtiens et relever le pays. L'UNESCO pourrait jouer un rôle de premier plan dans la reconstruction d'Haïti en y assurant la collaboration, la gouvernance et l'éducation. Madame Jean termina son discours avec une citation de Gaston Bachelard : « Il faut que la volonté imagine trop pour réaliser assez ».

Irina Bokova mentionna d'emblée que la CCU était la plus grande et la plus active commission au sein de l'UNESCO. Elle souligna, d'une part, la priorité de rendre accessible l'éducation pour les femmes à travers le monde et, d'autre part, la nécessité de collaborer avec le milieu économique pour atteindre les objectifs de l'UNESCO. Elle mit également l'accent sur l'importance d'une approche multidisciplinaire dans les secteurs de l'UNESCO. En terminant, madame Bokova affirma que l'UNESCO doit, de façon générale, être plus forte, définie, efficace et transparente.

Soulignons également la présence de Kim Phuc Phan Thi, ambassadrice de bonne volonté de l'UNESCO depuis 1994, qui a reçu une touchante ovation. La célèbre et troublante photo de son corps brûlé au napalm durant la guerre du Vietnam a fait prendre conscience au monde entier des horreurs du conflit, faisant de madame Phan Thi la messagère du pardon, de la réconciliation et de la tolérance.

Deux changements importants au sein de la CCU. D'une part, le premier délégué du Québec à l'UNESCO, Michel Audet, termine son mandat de quatre ans à Paris. S'adressant à l'assemblée, monsieur Audet souligna l'envie que génère le statut privilégié du Québec à l'UNESCO (notamment chez les Catalans et les Flamands). En effet, le Québec, sans avoir un statut officiel à l'UNESCO, participe à la position du Canada sur les différents dossiers de l'UNESCO. Michèle Stanton-Jean, ancienne présidente de la CCU et du Comité international de bioéthique de l'UNESCO, succèdera à monsieur Audet. Soulignons la récente nomination de madame Stanton-Jean au rang de Chevalière de l'Ordre National de la Légion d'honneur. D'autre part, trois des six membres du comité d'adhésion de la CCU seront remplacés cette année. J'ai le privilège d'avoir été élu (mandat de deux ans) à ce comité, qui a pour fonction d'étudier les demandes d'adhésion à la CCU et de faire des recommandations au Comité exécutif de la CCU. Je deviens du coup un membre officiel de la CCU, après quatre années d'implication avec le Groupe consultatif jeunesse (dont deux en tant que coordonnateur provincial du Québec).

En terminant, mentionnons que l'année 2011 soulignera plusieurs priorités pour les Nations Unies et l'UNESCO. Ainsi, ces instances ont proclamé l'année 2011 comme étant celle de la Chimie, de la Jeunesse, des personnes d'Ascendance africaine et des Forêts. De plus, suivant l'Année internationale de la biodiversité proclamée en 2010 et constatant l'état toujours critique de la situation, les Nations Unies ont décidé de proclamer la *Décennie 2011-2020 : décennie de la biodiversité*.



De gauche à droite : Anne Lemieux (co-coordonnatrice provinciale du Québec pour le Groupe consultatif jeunesse), Dominique Potvin (chargée de programme, Commission sectorielle sciences naturelles), Mirco Plante (Comité des adhésions de la Commission canadienne)